

lundi, 16 mars 2015 11:25

De quoi va discuter Kerry avec Assad ?

IRIB- «Washington est prêt à entrer en dialogue avec le président syrien», c'est ce qu'a annoncé, dimanche, le secrétaire d'Etat américain, John Kerry. Reste à savoir sur quel sujet la Maison Blanche entend dialoguer avec Bachar al-Assad.

Selon l'agence de presse Fars, alors que la Syrie vit sa quatrième année de crise, le secrétaire d'Etat américain, John Kerry, a, ouvertement, annoncé, dimanche, quelque chose dont il parlait, pendant les derniers mois, en cachette, via les émissaires et les parties tiers.

«Finalement, il faut s'entretenir avec Bachar al-Assad», a-t-il déclaré.

La prise de position de John Kerry a choqué ses alliés et a donné naissance à une nouvelle étape, dans les discussions politiques, à commencer, le 6 avril, à Moscou. C'est ce qu'ont confirmé les diplomates occidentaux au micro du journal syrien, "Al-Watan".

«Les Etats-Unis ont proposé à la Russie leur contribution à la deuxième réunion de Moscou, à condition que les préparatifs de la Conférence de Genève-3 soient lancés, à la fin de l'été prochain», a-t-on appris des mêmes sources.

Il se peut que John Kerry ait évoqué, lors de ses propos, les efforts diplomatiques visant à la reprise du processus politique.

Par ailleurs, les propos de John Kerry ont provoqué une vague d'indignation, chez les parties, qui comptaient sur une intervention militaire, en Syrie, pour renverser le gouvernement Assad, et qui pensaient que l'Occident les aiderait, tôt ou tard, à monter en puissance, même au prix du massacre de dizaines de milliers de civils syriens ou de la destruction entière de la Syrie.

La récente prise de position de John Kerry est incarnée, dans la coordination entre Damas et Washington, en ce qui concerne les opérations militaires, un fait démenti par la Maison Blanche et Damas, mais confirmé par des sources sécuritaires, bien au courant des évolutions de la région.

Les déclarations de dimanche de M. Kerry constituent un nouvel aveu, mais ce n'est pas le premier. Lors de la Conférence de Genève-2, le rôle axial de Bachar al-Assad et de sa nation, dans le règlement de la crise, avait été, déjà, reconnu. Il ne faut pas oublier que les récents propos de John Kerry diffèrent, totalement, quant à leur nature, avec les positions de Washington, selon lesquelles Bachar al-Assad est dépourvu de toute légitimité.

On ne peut, pourtant, pas faire confiance aux déclarations de John Kerry ou à celles d'autres responsables américains. Il est clair que les Etats-Unis songent à un nouveau Moyen-Orient et qu'ils désirent le démembrement de la région, un plan, dont ils font tout pour sa réalisation. A présent, la persévérance de la nation syrienne, face aux terroristes, a entravé, voire, fait basculer, dans l'impasse, le plan de Washington, qui s'obstine pourtant. Il ne faut pas oublier que Washington n'a pas, encore, cédé devant les desideratas des peuples de la région et ne veut, nullement, reconnaître leur droit à l'autodétermination.

Maintenant, John Kerry est pour le dialogue avec Assad. Mais quel sera le thème de ce dialogue ?

C'est une question importante qui se pose, à propos des récentes déclarations du haut diplomate américain, des déclarations, qui sont d'une nature différente, et, en même temps, hostile, car la fin de la crise sévissant en Syrie dépend, avant tout, du gel de l'envoi des terroristes et des fonds financiers qui leur sont octroyés.

Ceci dit, il revient à Washington d'ordonner à ses alliés saoudien et néo-ottoman de cesser leur soutien aux terroristes actifs, en Syrie, de ne plus s'ingérer, dans les affaires intérieures syriennes, et de rendre le terrain propice à la nation syrienne, pour qu'elle puisse définir sa propre destinée, loin de toute intervention politique ou militaire.

«Alors, John Kerry, va-t-il dialoguer avec Assad, sur les thèmes précités ? Nous, nous en doutons fortement», conclut "Al-Watan".